

La philosophie comme *topos* des questions

Petru Bejan
Al. I. Cuza University of Iasi

Liviu Petcu, *Les fenêtres de la pensée philosophique et théologique contemporaine*. Iași: Editura Fundației Academice Axis, 2015

Keywords: philosophy as topos, reading, writing, reception

Les herméneutiques récentes nous suggèrent presque de manière stéréotypée que les problèmes du lecteur sont liées soit à la compréhension, soit à l'interprétation, les deux possibilités étant mobilisées pour « révéler » un sens camouflé dans la « trame » discursive indiquée par l'auteur. L'aventure de la recherche du sens peut être expliquée par association avec les mécanismes de la digestion. Il est important qu'on aime un texte, qu'il suscite l'intérêt ou la curiosité, pour l'effriter, le mâcher, l'ingérer et l'assimiler ultérieurement. Par une alchimie miraculeuse, sa substance noétique – si elle existe – subit une transformation dans le dispositif réceptif du lecteur, tout en l'enrichissant.

On peut déduire de ce qui précède que l'exercice de la performance textuelle est une affaire de... l'estomac. Une « physiologie » prolongée de la lecture faut-il à tout hasard accorder de l'attention égale aux poumons, aux organes de la respiration? On ne dit pas souvent qu'un texte captivant se lit « à bout de souffle »? Ou qu'un autre est ... aéré et plaisant? Ou que beaucoup d'autres – disgracieux stylistiquement, obscurcis sous la pression de sa propre densité, inintelligibles en contenu – semblent « suffoquer » le lecteur, impression traduite, typiquement, en termes de

malaise aigu. Nous sommes suffoqués par le surplus d'information, par la précarité de la logique de l'argumentation, par la fragilité de la construction narrative, par la préciosité du vocabulaire ou, par contre, par son platitude ou par sa vulgarité. Nous prétendons, en contrepartie, aux textes d'être « parfumés » stylistiquement, agréables et accessibles, favorables à la compréhension immédiate, mais aussi à la bonne humeur intellectuelle.

« Le fond » de l'acte de philosopher entre ainsi en désaccord évident avec même sa forme. Le siècle qui vient de passer nous offre de nombreux exemples. Dans sa *Condition postmoderne*, Jean-François Lyotard annonçait l'abandon des « grands narrations », des systèmes philosophiques, des constructions théoriques imposantes et rigides. Le temps des traités surdimensionnés, conçus « géométriquement », conformément aux canons de la logique impeccable, semble avoir été dépassé. Le texte lui-même est reconsidéré, pas autant en ce qui concerne la consistance conceptuelle, comme le vêtement qu'il pourrait porter. D'où le soin pour le style ou la tentation de diversifier les manières d'écrire et de philosopher.

Existe-t-il une forme optimale de l'écriture philosophique et laquelle? Le traité, l'essai, le texte ample, solidement argumenté, le fragment minimaliste – comme on l'a cru à une certaine époque? Si on regardait rétrospectivement, on constaterait que la postmodernité n'a rien inventé à propos des modèles discursifs utilisés. Les présocratiques, par exemple, philosophaient en vers; Platon préférait des duels dialogiques, et le Stagiritte agréait plutôt la sobriété et l'austérité des concepts. Les « Modernes » (Descartes, Leibniz, Spinoza, Hume, Locke, Kant, Hegel, Schelling, Fichte...) procédaient « méthodiquement », en systématisant leur idées selon des critères considérés comme « rationnels ». Augustin, l'évêque d'Hippone, a écrit des traités théologiques et philosophiques, des *Soliloques* (des conversations avec soi-même) et aussi des proses autobiographiques en forme confessive. Descartes, Montesquieu, Voltaire, Diderot préféreraient parfois la manière épistolaire de communiquer et compatible avec la

distance. Des *Confessions* a laissé Jean-Jacques Rousseau, des journaux – Kierkegaard et Sartre, des aphorismes et conversations philosophiques – Schopenhauer, des essais - Nietzsche, des lettres – Heidegger, Rorty – des articles de journal, des romans – Jostein Gaardner.

La « littéaturisation » du discours est une tendance dans la philosophie roumaine, les écritures de Mircea Eliade, Lucian Blaga, Camil Petrescu le prouvent. En restant dans le registre spéculatif, le voudrais rappeler Mihail Şora – l’auteur des « dialogues » intérieurs, Constantin Noica - celui qui a écrit *Des histoires sur l’homme* et *Des lettres sur la logique d’Hermès*, Cioran – composant des essais, aphorismes et lettres, Gabriel Liiceanu – l’auteur du *Jurnal de Păltiniş* et de *l’Épistolaire*, Andrei Pleşu – disséminant avec générosité des articles avec de la teinte philosophique dans les journaux locaux. On passe déjà de la philosophie comme « genre littéraire » (Aurel Codoban), à la philosophie comme « genre journalistique », destiné surtout aux publications encourageant les opinions et les attitudes civiques, formulées dans un langage simple, accessible, non-sophistiqué.

La presse culturelle est, d’ailleurs, le *topos* privilégié des dialogues philosophiques. Le pari des conversations thématiques ou d’interrogations libres a été assumé par la majorité des philosophes contemporains (je rappelle en passant seulement Deleuze, Ricoeur, Derrida, Foucault, Habermas, Schusterman...). L’idée de la philosophie comme « un exercice interrogatif » est légitimée en particulier par les textes de Heidegger. L’auteur de *Sein und Zeit* pense que, pour le véritable métaphysicien, les questions seraient plus importantes que les réponses. Aucune question de facture philosophique ne se rabat nécessairement sur la complexité du domaine entier.

On peut parler d’une « science » ou d’une « art » de poser la question ? Évidemment... Elle consiste, d’une part, dans l’accord de repérer l’axe problématique d’intérêt général, en conduisant l’interlocuteur dans la direction souhaitée, pour obtenir l’effet attendu et, d’autre part, à assumer avec discrétion un rôle « secondaire », destiné à

mettre en valeur les opinions et les arguments de la personne interrogée. Habilement formulées, les questions peuvent surprendre la dynamique réflexive de quelqu'un avec plus de fidélité. Quelles sont les atouts d'une interview réussie ? Il s'agit de la mobilité spéculative, de la spontanéité, de la clarté, du caractère naturel, de la sincérité et, pourquoi pas, du style. J'ai retrouvé ces qualités (et bien d'autres encore), dans *Les fenêtres de la pensée philosophique et théologique contemporaine*, le livre d'interviews porté à l'attention par Tudor Petcu.

Licencié de la Faculté de Philosophie de Bucarest, Tudor Petcu se révèle être l'un des plus prolifiques publicistes du moment, ses articles apparaissant dans des nombreuses revues culturelles - autochtones et étrangères -. Entre ses livres déjà parus, deux retiennent l'attention: un livre de discussions sur le thème de l'Holocauste (*Tudor Petcu en dialogue avec Matei Gall. Témoignages sur les camps de la mort*, 2009) et un autre, réunissant des aphorismes (*Quelques balivernes métaphysiques*, 2012). Au présent, il est rédacteur d'une revue d'analyse culturelle et religieuse (*Oglindanet.ro*). Les articles de ces dernières années le montrent comme étant préoccupé par la compréhension du rôle que la technologie et la philosophie peuvent jouer, compte tenu de l'aggravation « des crises » (économiques, politiques, morales et spirituelles) ressenties par le monde contemporain.

Les fenêtres de la pensée philosophique et théologique contemporaine contient des interviews avec certains des philosophes français les plus importants de nos jours (Jean Greisch, Jean-Claude Polet, Jean-Daniel Causse, Philippe Chapelle-Dumont, François Boespflug, Bernard Pudal, Gérard Bensussan, Christophe Perrin). En procédant de manière socratique, l'auteur s'informe, tâtonne, pose des questions, explore avec discernement les compétences spéculatives des interlocuteurs. La somme des questions et des réponses offre une bonne radiographie sur « l'état de santé » du monde dans lequel nous vivons.

Quelles sont les problèmes investiguées par l'auteur ? Je glane seulement quelques-unes: Existe-t-il des place

vulnérables dans l'horizon des cultures? Comment peut-on définir la conscience philosophique? Est-elle nécessaire? On peut parler d'un rôle privilégié de la philosophie, ou de sa singularité dans le champ de connaissance? Mais dans l'ordre pragmatique du monde? La philosophie et la théologie peuvent-elles dialoguer? Quelles sont les particularités des relations entre la philosophie et la théologie? Existe-t-il une vocation « philosophique » de la théologie? Mais une vocation « théologique » de la philosophie? Peut-on faire confiance à l'exemplarité morale du christianisme? Est-ce qu'il existe une manière chrétienne de vivre? Peut-on parler d'une « conscience chrétienne » capable d'assainir une partie des défauts du présent? Que signifie être orthodoxe aujourd'hui? Peut-on identifier une dimension de la spiritualité orthodoxe capable de devenir la source d'une possible anthropologie chrétienne adéquate à la modernité? Quelles sont les bases juives de la philosophie? De quelle manière la mystique juive est liée à la théologie chrétienne? Comment répond le judaïsme aux défis du monde contemporain? Quelles sont les bases philosophiques de la psychanalyse? Peut-on évaluer les chances de la philosophie pragmatiste de reconfigurer le nouvel ordre moral du monde? Quel est (encore) le rôle de l'icône dans la spiritualité catholique? Ou bien dans celle orthodoxe? Une iconographie religieuse comme celle chrétienne peut-elle s'opposer aux effets du désordre artistique actuel? Peut-on reconfigurer les dispositions œcuméniques actuelles autour d'une théologie de l'icône? Qu'est-ce que le communisme signifie aujourd'hui? Existe-t-il un caractère spécifique du communisme français? On le reconnaît comme attelé encore à la figure imposante de Marx?

Intelligentes et pertinentes, les répliques des philosophes interviewés cherchent à éclaircir quelques-uns des thèmes prétendument « litigieuses » remises en question. Les zigzags dialogiques sont agiles et élégants en termes de style, même lorsque les auteurs s'envolent dans des réflexions érudites. Le préjugé de l'obscurité immanente au discours spéculatif est donc contredit, tout comme le préjugé de l'incompatibilité avec le langage commun.

Dans *Les fenêtres de la pensée philosophique et théologique contemporaine*, Tudor Petcu fait lieu à un air frais, sain, favorable aussi bien à la lecture qu'à la compréhension. On dirait que l'auteur renverse la thèse heideggérienne relative à la priorité et la suffisance du questionnement.

Même en philosophie, les réponses sont, parfois, importantes. Autrement, quelle justification trouverait la question?

Address:

Petru Bejan
Department of Philosophy
Al. I. Cuza University of Iasi
Bd. Carol I, 11
700506 Iasi, Romania
E-mail: pbejan@gmail.com